

C'était une porte, une porte banale, quoique ce terme ne fût pas vraiment approprié pour la qualifier. Il s'agissait plutôt d'une porte cochère vermoulue par le temps et les intempéries.

Sa banalité ne s'apparentait qu'au fait qu'elle ressemblait à toutes les autres de ce type.

Elle était massive ; ses ferrures rouillées retenaient les lattes de bois. Les peintures écaillées à maints endroits découvraient les couches précédentes...

Cette porte-là ne possédait donc rien de particulier sinon qu'elle ornait une façade sans fenêtre, et que chaque jour, en passant devant elle, Laure se demandait ce qui pouvait bien se cacher derrière. Le mur dans lequel elle était incrustée s'élevait si haut qu'il lui était impossible de découvrir le moindre indice susceptible de rassasier sa curiosité...

Laure ignorait pourquoi la porte l'attirait. Elle ne savait pas non plus pourquoi son cœur se mettait à battre plus vite quand elle s'arrêtait un instant devant.

Elle avait questionné les habitants de la ruelle afin d'obtenir, ne fût-ce qu'un infime renseignement, mais aucun n'avait pu lui dire ce qu'il y avait derrière cette surface de bois rongé. La porte était fermée, ou plus exactement, verrouillée. Elle l'avait toujours été ! Nul n'avait percé son mystère. De toute façon, cette porte n'intéressait personne, sauf Laure...

Elle aurait bien aimé pouvoir passer par un autre chemin pour ne plus devoir passer devant chaque jour. Mais c'était impossible, il n'y avait pas d'autre itinéraire pour se rendre au travail, ou alors, il aurait fallu qu'elle fît un immense détour, ce qui l'aurait obligée à se lever plus tôt, rentrer plus tard. Et elle n'avait pas de temps à perdre. Laure était toujours pressée.

Ce matin-là, elle s'arrêta. Une sourde angoisse étreignait son cœur, comme à l'accoutumée. Elle observait la porte, s'interrogeait. Qu'avait-elle de si singulier pour la rendre si mal à l'aise ?